

sentiment à ce sujet. Tout ce que nous pourrions dire, d'ailleurs, ne saurait augmenter les regrets si sincères et profonds que cette retraite a provoqués de toutes parts.

M. Chauveau a dirigé, pendant plus de quinze ans, l'Instruction publique en cette province, de manière à s'attirer la confiance et l'estime de nos compatriotes et même des étrangers.

Ses longs et importants services ont été reconnus par le gouvernement fédéral, qui vient de l'appeler à la présidence du Sénat.

Jeudi, le 27 février, les officiers du ministère de l'Instruction publique ont présenté à M. Chauveau l'adresse que nous publions plus bas. Les officiers du secrétariat provincial, du bureau du registraire et du conseil exécutif sont venus en même temps donner leur concours à cette adresse et faire part de leurs sentiments.

A l'hon. Pierre J. O. Chauveau, Ministre de l'Instruction publique, etc., etc.

Monsieur le ministre,

Nous ne saurions vous laisser partir d'au milieu de nous, sans venir vous saluer une dernière fois comme notre chef et vous exprimer le regret que nous éprouvons de votre départ. Les années que vous avez passées à la tête du département feront époque dans l'histoire du système général d'éducation de la province de Québec. Votre digne et zélé prédécesseur (l'avait ouvert la voie, débarrassé le terrain; mais il restait à régulariser tout cela, et à lui donner une direction à l'aide de laquelle, d'année en année, on put signaler un progrès. C'est là la tâche à laquelle vous vous êtes voué, et nous ne sommes que les interprètes du sentiment public en disant que vous y avez réussi.

L'établissement d'écoles normales, dès le commencement de votre administration, a été une des mesures les plus propres à conduire au but que vous vous proposiez; et elles ont, en effet, pleinement répondu à cette attente, en fournissant un nombre considérable d'instituteurs, capables et zélés, et partant, relevant le niveau des écoles, à mesure que leur nombre augmentait.

Ce n'est pas ici le lieu d'énumérer et d'apprécier tous les services que vous avez rendus, et le bien que vous avez fait, comme chargé de diriger l'Instruction en cette province. L'opinion publique et la postérité sauront le faire mieux que nous.

Pour nous, nous voulons vous exprimer nos regrets de vous voir nous laisser, et vous remercier de la sympathie que vous nous avez toujours marquée dans vos rapports avec nous.

Acceptez nos meilleurs souhaits de santé, de bonheur et de prospérité, pour vous-même, pour madame Chauveau, et pour toute votre famille.

Québec, 27 février 1873.

M. Chauveau a été incapable de surmonter son émotion et n'a pu répondre que très brièvement à cette adresse, promettant de transmettre plus tard sa réponse par écrit.

Voici cette réponse :

Messieurs,

Veillez agréer mes biens sincères remerciements pour les bienveillantes paroles que renferme votre adresse. Je puis vous assurer que le vif regret que j'éprouve de me séparer de vous et de renoncer à la continuation d'une œuvre à laquelle j'étais si attaché, est en quelque sorte diminué par la pensée que pendant tout le temps que j'ai été à la tête de vos divers départements, j'ai pu mériter votre estime et votre sympathie. Je conserverai le meilleur souvenir des rapports que j'ai eus avec vous, et je puis vous assurer combien j'ai été heureux d'avoir votre aide, et combien je vous suis redevable des efforts que vous avez faits pour rendre ma tâche plus facile.

Je n'ai pas entendu sans une vive émotion le passage de votre adresse dans lequel vous faites allusion à mon vénérable prédécesseur dans la direction de l'Instruction publique. Je suis heureux de le voir ici parmi vous, et j'ai encore été plus heureux de pouvoir, par un de mes premiers actes dans l'administration à laquelle j'ai eu l'honneur de présider, rendre justice à son mérite.

Je vois ici des représentants de pas moins de quatre départe-

(1) le Dr. J. B. Moïlleur.

ments du Gouvernement qui étaient confiés à mes soins, et ce seul fait peut me justifier dans la démarche que j'ai prise, comme indice de la part de labeur qui m'est échue pendant près de six ans.

Mes longs rapports avec le département de l'Instruction publique en particulier font que je ne puis dire adieu à ceux qui le composent aujourd'hui, et dont quelques uns étaient déjà avec moi lorsque j'y suis entré il y a dix-sept ans ou m'y avaient même dévancé, sans ressentir une vive impression d'une séparation précède d'une si longue, et je puis dire, d'une si agréable intimité.

Je puis vous assurer, Messieurs, que quelque position que la Providence me destine, je conserverai envers vous la plus grande reconnaissance et ferai tous mes efforts pour vous être utile.

Je vous prie d'agréer les remerciements de toute ma famille pour votre généreuse démarche à mon égard, et aussi les vœux que je forme pour votre prospérité et pour le bonheur de tous ceux qui vous sont chers.

P. J. O. CHAUCHEAU.

L'hon. Gédéon Ouimet, ci-devant procureur général et qui succède à l'hon. Chauveau comme premier ministre et secrétaire provincial, le remplace également dans ses fonctions de ministre de l'Instruction publique.

Bulletin bibliographique.

—ANNUAIRE de *Ville-Marie*, supplément à l'édition de 1864. Montréal, 1872. C. O. Beauchemin et Valois; 21 pages, gr. in-12.

—LARGE, HUBERT; *Petit manuel d'agriculture à l'usage des cultivateurs*. Edition spéciale publiée par l'ordre de l'hon. ministre de l'agriculture de la province de Québec, 68 pages in-18; imprimerie de C. Darveau, Québec, 1873. Nous avons déjà eu occasion, à plusieurs reprises, de dire combien nous estimons ce petit volume et combien nous voudrions le voir lu et étudié par tous nos cultivateurs.

—MARCHAND F. G.; *Erreur n'est pas compte, ou les inconvénients d'une ressemblance*; vaudeville en 2 actes, Montréal, des presses de la "Minerve", 1872; 57 pages in-12. M. Marchand n'en est à son premier essai, il a déjà publié, dans la *Revue Canadienne*, une autre comédie sous le titre de *Faleneille*. Les pièces de M. Marchand sont très-morales, ce qui n'en exclut pas l'esprit et les fines observations, bien au contraire. *Erreur n'est pas compte* à une marche plus assurée et plus rapide que *Faleneille*; mais nous croyons que cette dernière comédie l'emporte sur le rapport des caractères qui sont plus frappés. Au reste *Erreur n'est pas compte* a subi d'une manière très-distinguée le feu de la rampe.

—ÉLÉMENTS (Les) DE GÉOGRAPHIE MODERNE; imprimé sous la direction de la Société d'éducation du district de Québec, à l'usage des écoles élémentaires; Nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée d'un questionnaire, par M. l'abbé Ls. Gauthier; 1 vol. in-12, 96 pages, cartonné; \$1.20 la douzaine. J. B. Rolland et fils, éditeurs, Montréal, 1872.

Revue mensuelle.

Mars 1873.

Depuis notre dernière revue, la province de Québec a subi plusieurs changements importants, dans ses sphères officielles. Sir Narcisse F. Belleau, qui a été lieutenant-gouverneur pendant cinq ans, et dont le temps d'office était expiré, a été remplacé dans sa charge, par l'hon. R. E. Caron, ci-devant juge de la cour des appels. Le nouveau dignitaire a prêté serment le 12 février avec le cérémonial ordinaire, à l'hôtel du gouvernement.

Nous empruntons au livre de M. Henry Morgan les quelques détails biographiques suivants sur cet homme distingué.

« L'hon. René-Edouard Caron est né à Ste. Anne de la côte Beaupré, en 1799. Il reçut son éducation, d'abord à une école classique établie à St. Pierre de la Rivière-du-Sud, puis au séminaire de Québec. En 1821, il commença à étudier le droit, sous M. André Hamel, et fut admis au barreau en 1826. Elu